



ABONNEMENTS, FRANCE		BUREAUX, 31, Rue Cadet, Paris	ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR	
Un an	6 fr.	OUVERTS DE 9 HEURES DU MATIN A MIDI	Un an	8 fr.
Six mois	3 »	Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur	Six mois	4 »
Trois mois	1 50		Trois mois	2 »

Le Père Peinard en Cour d'Assises

POUR AVOIR GUEULÉ TROP DE VÉRITÉS

SUR L'ARMÉE ET LA PATRIE

En assises, même jour, 7 Gas de St-Denis



Encore un Procès!

Y avait longtemps, nom de dieu, que le Père Peinard n'avait pas été emmerdé par les marchands d'injustice.

Y avait quasiment trois mois, que ces vaches là me foutaient la paix. C'était beaucoup pour bibi, sacré pé-tard!

Aussi je me disais: « Les charognards du tribunal sont donc tous

crevés?... Ou bien alors, ça serait-il qu'ils filotent leur argent à ne pas travailler?... »

Ca ne pouvait pas durer, nom de dieu!

D'autant plus que l'autre semaine, la *République Française*, qui est le torchon-eul quotidien de Reinach, aboyait à mes talons.

Un beau merle, que ce Reinach! Y a des pouffiasses qui râlent des pauvres gosses, et les foutent à violer aux enjuponnées, — lui, c'est après les bons bougres qu'il en a: il voudrait les faire tous foutre au bloc. Les deux métiers se valent, nom de dieu!

Outre ça, c'est un copain de Ferry, aussi youtre qu'opportunard... Toutes les recommandations pour être collé au mur.

« Faut tordre le cou au Père Peinard, qu'il bavait dans son numéro du 3 mars. Pas besoin de magnés. ni

de justes lois pour ça! Y a qu'à l'escotter sans phrases, vu que le Père Peinard n'a rien de commun avec la presse... »

(Dame, je fais pas de fioritures! J'appelle un chat, un chat, et Reinach, un salop.)

Et il en a dégouliné comme ça, durant deux pissotières de première page, — et elles sont de taille, les pissotières de la *République Française*!

Turellement le papier timbré n'a pas tardé à rappliquer: pour faire plaisir à Reinach, les marchands d'injustice en feraient bien d'autres, nom de dieu!

Mardi soir, un records, pas galbeux pour deux liards, s'est amène dans la turne, et a déposé la saloperie que je colle ci-dessous.

COUR D'ASSISES DE LA SEINE

L'an mil huit cent quatre-vingt onze, le dix-sept mars,

A la requête de Monsieur le Procureur général près la Cour d'appel de Paris, lequel fait élection de domicile en son parquet, sis dite ville au Palais de Justice.

J'ai, Théodore-Jules Besnard, huissier audiencier à la cour d'appel de Paris, demeurant même ville au Palais de Justice, sous-signé.

Donné assignation au sieur Mayence Gustave-David, imprimeur-Gérant du journal « Le Père Peinard », demeurant à Paris, rue Cadet, 31, où je me suis transporté en parlant à un employé du journal ainsi déclaré.

A comparaitre le lundi 23 Mars 1891, onze heures du matin, devant la cour d'assises de la Seine, séant au Palais de Justice à Paris, pour y être jugé sur la prévention d'avoir, à Paris, au mois de mars 1891, étant imprimeur-gérant du « Père Peinard », directement adressés des provocations aux militaires des armées de terre et de mer, dans le but de les détourner de leurs devoirs militaires et de l'obéissance qu'ils doivent à leurs chefs en vendant, débitant, mettant en vente, ou exposant dans des lieux publics, la livraison portant la date du dimanche 15 au 22 mars 1891, et le n° 104, en publiant à la 6^e page, un article ayant pour titre : FAUT-IL DÉSETER ? commençant par ces mots : « Cher Peinard, sous ce titre le journal « La Révolte » a publié les réflexes... d'un copain sous les drapeaux. » Et finissant par ceux-ci : « C'est pourquoi, au lieu de dire aux camaros, faites ceci ou cela, faut, tout bonnement leur foutre la situation sous le blair, et qu'ils choisissent. »

Et contenant notamment un passage, commençant par ces mots (et que je colle en entier) :

« Je crois, qu'il serait plus chouette d'aller apprendre à manier un fusil, et que, à chaque instant, les canards bourgeois enregistrèrent la mort d'un Gallifet, voire même d'un simple capiston, escoffié par un gas à poil qui aura préféré servir l'Idée sous la capote bleue, qu'au delà de la frontière.

Hoin. Père Peinard, tu vois quelle chiasse il leur prendrait à tous ces salops, et cela sans aucun bobo pour le justicier ! De la prudence, quelques précautions... et à la première occase favorable : pan !... encore un pan !... à blanc cette fois-ci. — et tout est dit !

Aussi, suppose qu'il se trouve seulement quelques milliers d'anarchos sous les drapeaux, pendant les grandes manœuvres, par exemple. Ce serait du guignon s'il ne s'en trouvait pas une cinquantaine ayant à portée de mire, les frites d'un galonné...

Ça serait, comme tu dis, bath aux pommes !

Et je garantis aux futurs conscrits un nouveau cas de réforme : ce serait, en passant à la toise, de se déclarer anarchos. »

Déjà prévu et puni par les articles 23, 25, 42, 45 et 47 de la loi du 29 juillet 1881.

Déclarant au sus-nommé que faute de comparaitre il sera donné défaut contre lui, pris telles réquisitions que de droit, et passé outre à l'arrêt.

A ce que le sieur Mayence n'en ignore, je lui étant et parlant comme dessus, laissé cette copie.

Cout, soixante quinze centimes.

Ah, mes petits cochons, c'est pas encore cette fois-ci, que vous me boucherez la gueule !

Tas de vaches, ça vous fait renauder, que je dise aux troubades de canarder les galonnés, et pas le populo.

Je comprends ça ! Vous n'aimez pas qu'on touche à l'armée : c'est l'abrutissoir qui vous protège. Si vous n'aviez pas, derrière vous, des ribambelles de baïonnettes, prêtes à nous trouver la peau, le populo ne serait pas long à vous foutre aux chiottes !

Vous voudriez que ça dure à perpète : Qu'à perpète les pauvres gas qu'on encaserné, restent des gour-dées, bêtes comme des pots, à qui avec un peu d'eau-de-vie dans le coco on fait aussi bien massacrer des tonkinois que des parisiens.

Eh bien, nous ne voulons pas de ça ! Nom de dieu non, nous n'en voulons pas ! Les pioupioups c'est nos frangins, c'est nos fistons, — nous ne voulons pas qu'ils deviennent des assassins !

C'est pourquoi, mille bombes, pour ce qui est du « Père Peinard », tant que la gueule lui fumera, il braillera aux troubades : « Ayez votre putain de métier en horreur ! N'écoutez pas vos chefs, faites juste le contraire de ce qu'ils appellent votre devoir. »

Et je le gueulerai encore longtemps, mille bombes ! Car, pour ce qui est de me tordre le cou, vous pouvez vous fouiller.

D'ailleurs, ça ne vous avancerait à rien de m'escoffier : quand même que vous réussiriez à me faire le coup du Père François, vous n'en seriez pas plus tranquilles !

Y a des gas d'attaque derrière moi ! Y en a des trifouillées, nom de dieu, et qui feront bougrement mieux à mesure que le temps du grand chambard approchera.

Pour aujourd'hui, las de vaches, je vous dis, merde ! Je chie sur votre code, et je me torche de vos lois !



Avis aux Camaros

Les camarouches, si vous pouvez fêter la Saint-Lundi, le 23 mars, ne ralez pas de pousser une ballade à l'infecte baraque du bord de l'eau.

Y aura une séance très hurs et bougrement intéressante !

En plus du copain Mayence, y aura sept gas de Saint-Denis, — et nom de dieu, tous ont été invités par lettre plus que personnelle.

Ça sera rupa, mille bombes ! Le tableau vaut bien qu'on perde une matinée.

Les enjuponnés feront la contradiction.
Qu'on se le dise !
Zim ba la boum ! En avant la mioussique !

Eh ! mille bombes, encore un procès galbeux sur la planche !

Les jugeurs s'en prennent aussi aux copains de Saint-Denis, à cause que le jour du tirage au sort, ils se sont décarcassés d'une chouette façon pour montrer aux conscrits que l'Armée est une dégoûtation, et la Pairie, une sale rengaine inventée pour la protection des richards.

C'est lundi, 23 mars, même jour et même heure que Mayence, c'est-à-dire à 11 heures, que passeront aux assises les copains :

Decamps, Henri.
Voyez, Arthur.
Ferrière, Nestor.
Collion, François.
Bastard, Michel.
Pernin, François.
Galau, Charles.

Hé là ! les bons fieus qui pouvez ce jour-là tirer votre flemme, faut pas rater le coche, hein !

Il est vrai, qu'y a pas de vomitif plus efficace qu'une gueule de juge, mais le « Père Peinard » ne conseille de venir chez les marchands d'injustice qu'aux copains qui ont le cœur d'aplomb. Faudrait pas que les femmes enceintes s'avisent de s'amener : les cochons qui tiennent la balance ont de telles fioles que ça pourrait leur porter malheur.

Voulez-vous, les camaros, piger une tranche du torché-cul que ces fourneaux appellent « acte d'accusation » ? En voici un bout, rien qu'un bout, car la tartine est si dégueulasse qu'elle serait bougrement dure à digérer en entier.

« Dans la journée du 19 février dernier, une manifestation anarchiste s'est produite à Saint-Denis pendant le tirage au sort. Elle était évidemment concertée d'avance, et déjà, pendant la nuit précédente, on avait appliqué sur les affiches de l'administration, relatives au tirage au sort, des inscriptions anarchistes et notamment ces mots : « A bas la Patrie ! » « A bas l'armée ! » « Vive l'anarchie ! »

Vers 4 heures 1/2 du soir, un certain nombre d'anarchistes, très agités, très remuants, parcouraient les groupes qui se trouvaient sur la place de la mairie interpellant les conscrits et poussant les cris : « Vive l'anarchie ! » et « A bas la Patrie ! » Plusieurs d'entre eux portaient à leur coiffure des carrés de papier bordés de rouge, sur lesquels on lisait : « Vive l'anarchie ! » et au-dessous trois zéros ; ils avaient aussi à leurs boutonnières, des cocardes rouges ou noires. Ces individus pénétrèrent bientôt dans le café du « Zanzibar » situé sur la place même et se mirent aux fenêtres d'une salle du premier étage de cet établissement. Là, ils continuèrent en gesticulant et en brandissant leurs coiffures, à lancer à la foule et surtout aux conscrits, les cris de « Vive l'anarchie ! » et « à bas la Patrie ! » Des refrains révolutionnaires alternaient avec ces cris.

L'intervention de la police ne tarda pas heureusement à mettre fin à cette scène et les personnes qui se trouvaient dans la salle du premier étage du café du Zanzibar, furent aussitôt arrêtées. Décamps, tenta toutefois de s'échapper en sautant par la fenêtre, saisi par des agents, il tenta alors, mais vainement, de porter la main à sa poche. Fouillé immédiatement, il fut trouvé porteur d'un revolver chargé de cinq cartouches à balle, dont la bague de sûreté avait été retirée.

Un autre prévenu, le seul, d'ailleurs, des prévenus qui fut conserit, avait sur lui un coup de poing américain...

Y a ensuite un tas de fariboles plus bassinantes les unes que les autres, et qui, quoique pas propres du tout, tiennent une place de tous les diables. Les pages n'en finissent plus, nom de dieu!

Mais j'arrive illico à la conclusion. Les gas en question sont accusés :

D'avoir en février 1891, à Saint-Denis (Seine), dans des lieux ou réunions publiques, proférés des cris ou chants séditieux, notamment les cris de : Vive l'anarchie ! A bas la Patrie ! à bas l'armée.

Decamps et Voyez.

D'avoir en outre, aux mêmes époques et mêmes lieux été trouvés porteurs d'armes prohibées.

Délits connexes prévus par les articles 24 et 45 de la loi du 29 juillet 1881...

Et un tas d'autres articles de loi, que ça me bassine de vous citer.

Ce torche-cul, est signé, parbleu : Q. de Beurepaire.

Partout où y a des salopises à commettre, on est sûr, nom de dieu, de rencontrer ce chameau !

..

Ah bien vrai, il s'est fendu de quéque chose bougrement mouche, le grand Q. du Vilain Repaire.

Quelle pochété!

Dis donc, sale cul-cul, c'est y donc bien criminel d'être « très agités et très remuants ? »

Dis-moi, ton sale cochon de copain, le Rabaroust, il a rudement été « agité et remuant... » Hein, qu'en penses-tu ?

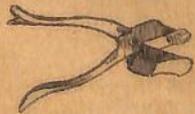
Plus loin, tu dégoises encore d'un autre crime, qu'ont commis les copains de Saint-Denis: ils ont « causé » aux conserits!

Nom de dieu, ils n'avaient au moins pas besoin de se cacher pour bavarder avec eux. — c'est pas comme le « père aux quarante sous: » c'est dans les bois d'Arcachon qu'il entraînait les pauvres gosses, ses victimes, pour leur « causer. »

Et moi, aussi, nom de dieu, puisqu'on est sur les causeries : Je veux lui dire quelques mots à ton Rabaroust. — ça sera pour la semaine prochaine.

Il est bougrement probable que je pourrai foutre en parallèle de son accouplement, la condamnation des sept copains de Saint-Denis.

Et aussi celle du camaro Mayence.



LES DÉLÉGUÉS MINEURS

Les gueules noires de Saint-Etienne font paraître un canard toutes les semaines.

Dès que le *Réveil des mineurs* m'arrive, je ne rate jamais de foutre mon blair à la troisième et quatrième page.

Il y a là des tartines intitulées l'*Oeuvre des délégués*: c'est le compte rendu de ce qu'ont reluqué les délégués dans leurs ballades à la mine.

Nom de dieu, à chaque coup je me fous en colère.

Ça me fout en rage de voir des gas comme les gueules noires, se laisser embobiner par les grosses légumes, et couper dans cette grande couillonade des délégués.

Ah, les richards sont plus marioles que vous, mille pétards, ils savent bien que ça ne leur portera pas préjudice.

Voyons, ruminez un brin! Les croyez-vous assez andouilles pour vous fournir des bâtons pour se faire croquer?

Non, non! Y a rien de fait!

Un de ces quatre matins vous vous trouverez échaudés et d'une bougre de façon!

Qui vous dit, que quand il arrivera un écrabouillage, ou bien une explosion de grisou, les grosses légumes de la Compagnie ne foutront pas le tort sur le dos des délégués: « C'est de leur faute, pourquoi qu'ils n'ont pas inspecté!... »

Les délégués auront beau brailler comme des baleines, jurer qu'ils ont vu le danger, et l'ont noté, on voudra pas les croire. On aura beau foutre les rapports sous le pif des marchands d'injustice, comme tout ça c'est crapule et compagnie, les salops fermeront les quinquets, et diront: « Y a rien d'écrit... »

Les roulés, ça sera vous!

..

Mais, j'en reviens aux ballades des délégués. Nom de dieu, ça en vaut la peine.

Reluquez ce que je pige dans un des derniers numéros:

Circonscription de la Loire, Puits de la Loire. — Au niveau de gauche un petit plan dont le boisage est mauvais. A la cime de ce plan, niveau de gauche, un chantier où les piqueurs ne peuvent tenir du feu, tant il y a du mauvais air.

Le niveau de droite qui sert de chemin d'aérage est en mauvais état. Le chemin d'aérage qui monte des descentes de la Trainasse est en mauvais état aussi...

Dans une autre contrée, les remblais sont mal faits. Au fond du grand plan, recette du fond, le boisage est mauvais.

Puits Rambaud. — Au fond de la galerie recette de l'enchainage au niveau de gauche, un immense chantier en remonte sans remblais, et boisage abominable...

Lors de ma dernière visite, j'ai trouvé le chemin d'aérage dans un si piètre état que je n'ai pas voulu m'y engager aujourd'hui jusqu'au bout, j'attends qu'on le fasse réparer...

Tu attends, mon pauvre délégué! Ça prouve que tu n'es pas pressé, nom de dieu.

Voyons, mille bombes, tout ce que tu as raconté, les mineurs le savent; ils ont le nez creux, nom de dieu!

Tu ne fais donc que coller sur du papier, ce que les pauvres bougres savent, — et le plus souvent rudement mieux que toi, — vu qu'ils connaissent rubis sur l'ongle, tous les coins et toutes les horreurs de la mine.

Ah, si tu pouvais prendre les grosses légumes par le cou, et leur serrer la vis, jusqu'à ce qu'ils aient fait les réparations,... peut-être (tu vois que je dis, *peut être*) qu'on pourrait discuter sur l'utilité des délégués.

Mais, mon pauvre gas, t'es pas assez costau pour ça!

Si tu fais trop le grincheux, que tu rouspètes, la Compagnie t'enverra au bain.

Vois-tu, tu ferais bien mieux, de te torcher le cul de ton mandat de délégué. Puis, tu irais en peinar, trouver les copains et tu leur dirais: « Tant que les mines seront entre les griffes des richards, elles seront mal tenues; si nous voulons qu'on puisse y turbiner à ses aises, sans craindre d'avaros, y a qu'un moyen: envoyer dinguer les charognes qui empêchent les bénéfiques et foutre le grappin sur la mine. »

**

Tristes, ces nom de dieu de rapports de délégués mineurs!

C'est la même antienne du premier jusqu'au dernier. J'en passe, les camaros et de bougrement raides.

Pour finir, que je colle le rapport du délégué de la circonscription de Rochessadoule, dans le Gard.

Il visitait la section Saint-Hippolyte.

« J'arrive à la couche Saint-Emile, en haut, le boisage et les galeries sont à peu près passables mais je remarque un trainage en bas. Sur une grande longueur, ils sont très étroits. Je constate qu'à peine un ouvrier peut passer sans rien sur lui. Donc ceux qui sont obligés d'y passer continuellement, sont sujets à se faire serrer par ce mauvais engin dont on se sert pour descendre le charbon qu'on extrait.

Mon devoir est de le faire remarquer sur le registre des rapports; une réparation est très nécessaire.

L'exploitant me répond, en regard, que oui, que le passage est très serré, mais il me fait remarquer qu'il fera les réparations quand il les faudra. Je dis que ce n'est pas la peine que le délégué mineur ait le droit de faire remarquer les faits qu'il consigne dans ses tournées réglementaires, si on ne les prend pas en considération.

Eh oui, pauvre délégué, l'exploitant se fout de toi!

Et c'est pas fini, nom de dieu, il s'en foutra encore, et bougrement.

Quel malheur tout de même, que les gas des mines qui sont des zigues à poil se laissent embarbouiller avec une gnolerie pareille à celles des délégués!

Mais, foutre, ça prendra donc toujours les fumisteries électorales?

Le populo commence à avoir soupé des bouffe-galette de l'Acquarium.

C'est bien la peine! pour se laisser rouler par la grande couillonade des délégués mineurs.

Nom de dieu, c'est ce qu'on peut appeler: changer son cheval borgne, pour un aveugle.



CHOUETTE GRÈVE

Les grèves à la flan, ça ne conduit à rien de bon.

Faut-être pocheteées, pour essayer, miséreux comme nous sommes, de faire capituler les patrons.

Y a pas de danger, qu'on arrive jamais, par les manigances pacifiques, à leur imposer nos conditions.

Ils nous tiennent, nom de dieu, et tant que nous ne les paumerons pas aux endroits sensibles, ils nous tiendront.

Si, des fois, après une grève qui dure des semaines et des semaines, le patron à l'air de faire des concessions, c'est de la frime. En réalité, c'est toujours lui le vainqueur.

Nom de dieu, c'est comme si on voulait partir en guerre contre les fusils Lebel, avec une bonne trique, — vrai, c'est kif-kif!

Foutre, c'est ce qu'ont compris des gas de l'Alsace; aussi ils ont pas tourné autour du pot.

À Lièpvre, y a une dizaine de jours, les ouvriers de la filature, au nombre de 150, se sont foutus en grève.

Oh mais, en zigues mariales, ils se sont pas contentés de se tourner les pouces, en levant le nez en l'air, pour reluquer si les cailles allaient venir rotées dans leur gueule.

Non, non! Ils sont tombés sur le casaquin d'un contre-maitre, et lui ont frotté le cuir d'une sacrée façon.

Ensuite, mis en appétit par ce petit commencement, ils ont empoigné le directeur.

Turellement, en sa qualité de grand exploitateur, il méritait mieux qu'une dégelée, aussi, sans s'épater, ils l'ont foutu dans la rivière.

Si l'animal c'est pas neyé, c'est pas de leur faute, nom de dieu!

Les roussins ont rapliqué bougrement mal à propos. De sorte que le directeur a pu se retirer de la rivière; mais il avait un tel trac, qu'illico, il est allé se foutre au pieu, et y est encore.

Sur, quand l'oiseau aura repris ses sens, il se souviendra de sa baignade: ça aura au moins servi à lui rafraîchir les idées.

Ah, mille dieux, si un peu de droite et de gauche, les bons bougres sui-

vaient l'exemple des gas de Lièpvre, ça prendrait une tournure plus galbeuse.

Y a pas à barguigner, nom d'une pipe! C'est pas en foirant dans ses culottes, ou bien en mendigottant comme des andouilles, qu'on décroche du bien-être.

Non, non! Faut du nerf, mille bombardes.

Le plus rupin est de foutre carrément les pieds dans le plat, et son poing sur le nez des patrons.



Huitième lettre

Un type, qu'est payé 4.000 balles par an, pour foutre pas grand chose, et dont la chemise, quand il en change, pue davantage la merde que la sueur; c'est le professeur d'agriculture de notre département.

Comme les chiens bien dressés, cet aristo répond, quand on l'appelle, au nom de de l'Écluse, — et nom de dieu, il se pousse joliment du col quand il ouvre son écluse, et dégoise son boniment, au grand épatement des campluchards qui l'écoutent.

Des campluchards... Ils sont pas épais, nom d'un foutre, à l'entendre prêcher; le couillon parle clair comme du jus de chique, et ça veut pas rentrer dans notre calebasse.

Quand il a radiné dans le patelin, y avait tout juste six pelés et un tondu: le sac à charbon, le maître d'école, 3 cantonniers, 2 facteurs, moïssieu Capdepore et la comtesse Mistenflûte.

Pécaïre! Ces bougres-là sont si forts qu'ils connaissent la différence d'un chou à une rave.

Mais mille dieux! Il s'en fout le moulin à parole, pourvu que la broche tourne et que le piccolo soit nature dans les cambuses où il bouffe.

Attention les copains, écoutez son dégoïsage: « Ont ils tort de se plaindre, qu'il fait, ces sacrés paysans, de dire que les affaires ça ne va pas. Sont-ils moules, de ne pas comprendre que le gouvernement les aime du plus profond de son cœur.

« Ils rechignent de payer de lourds impôts! Mais, nom de dieu, on brille que par la dépense!

« Foutez la charrue au rancard, c'est vieux jeu... le labour à la vapeur, y a que ça... les engrais chimiques, ça fera pousser les récoltes en veux-tu en voilà...

« Mais foutre, faut pas s'embourber dans la routine... La routine, la sainte routine, n'en faut plus! »

Vous savez, les aminches, c'est pas textuel le sermon; je suis pas foutu de jaspiner comme l'autre, qui ne lâche

pas un « foutre » ni un « nom de dieu », quand même, j'en ai exprimé le suc.

Et le type achève, par cette phrase, en faisant de l'œil à la Mistenflûte:

« Henri quatre, un bon zigie de roi, voulait que le pétrousqin le plus pauvre foutit chaque dimanche la poule au pot; la République, encore meilleure garce, veut qu'il fasse tourner la broche tous les jours. »

Barca charogne! Ferme ta boîte, t'as assez vendu. Tu crois donc les types de la cambrouse, aussi bêtes que mal habillés, pour le fendre de gourderies de ce calibre... Merci, mon vieux, on sort d'en prendre.

On gardait les vaches, quand ton paternel t'envoyait au collège avec l'argent qu'il chipait aux nôtres. Mais, nom de dieu, c'est pas besoin d'être bachelier pour savoir ce qu'on a à faire.

Pardine, on sait aussi bien que toi, que les machines, ça remuerait mieux la terre; que les engrais chimiques ça vaut plus que les fumiers de ferme; que la terre peut reprendre sa vigueur; que la peste peut s'en foutre le camp; que les climats et les saisons peuvent se changer.

Seulement, nom de dieu, faut pas foutre la charrue avant les bœufs. Au jour d'aujourd'hui, les riches qui seuls ont la bonne terre, s'en foutent comme d'attraper la lune avec les dents! Ils veulent des jardins anglais, des charnelles, des garennes, pour venir galvauder l'été avec leurs poufiffasses, ou des parcs pour la chasse; ils ne se tarabustent guère, du blé qui fait le pain.

Du reste, foutre les mécaniques entre leurs pattes, ça couperait les bras au pauvre monde.

Quand aux petits, la ficelle leur manque; on s'outille pas sans picaillons; si t'avais vu la culture, autre part que dans des bouquins, tu saurais que des pauvres couillons, pour avoir coupé dans tes bateaux se sont bêtassement foutus sur la paille.

Le plus pressé, coquin de dieu! C'est que les bons bougres qui sèment, labourent et moissonnent, — moissonnent enfin pour leur compte. Il faut un autre 93, pour reprendre aux richards ce qu'ils ont chapardé.

Car foutre, si la terre se couvre chaque année de belles récoltes, c'est grâce aux turbins de nos paternels, qui l'ont defrichée, séché les marais, fait les routes et fabriqué les villages.

Notre turbin y est pour un coup aussi viet daze! C'est nous qui labourons, semons, sarclons, fauchons, — mais hélas, pour le roi de Prusse.

Les riches n'ont jamais rien foutu; ils croquent les marrons qu'on est assez gourdiffots pour leur tirer du feu.

Ah, tonnerre de dieu, les Jacques d'il y a cent ans foudaient de la riche besogne, quand ils accrochaient les seigneurs aux branches des chênes, et que le coq rouge chantait gaiement sur la paperasse et sur les châteaux.

C'est kif-kif qu'on doit faire aux richards actuels; une bonne corde, ça vaut autant que les couillonades du professeur d'agriculture.

Et surtout, nom de dieu, que la Commune reprenne leurs terres, et que tous les travaillent en chœur.

Quand au gouvernement, on a besoin de lui, comme de la fièvre.

Une fois les paysans maîtres de la

terre dans la Commune : ne payant ni impôts, ni foutre, ni rien, échangeant leurs produits avec les bricoles de la ville : les machines et les autres fourbis seront de saison. Chacun sera instruit, on connaîtra la vraie culture et on la pratiquera.

Mais, il n'y a pas à dire, nom de dieu ! Faut commencer par le commencement.

Ça l'emmerde de l'Ecluse, mais c'est comme ça !

LE PÈRE BARBASSOU.



A QUI LES CIGARES ?

La réponse a rapliqué, nom de dieu, je colle la habillarde que les copains m'envoient :

Le Brassus,

« Trente réponses pour cent cigares ! Et dire que chaque qualificatif en mériterait au moins 25. Ce ne serait rien de les passer en contrebande, au nez des douaniers, mais, c'est l'achat et la réexpédition qui coûtent gros, et Jean-Louis n'a pas encore dégotté le truc de faire ce service-là gratis.

Ce que nous avons rigolé au Risoud, du respect prodigué à la justice !

Chez nous, en Suisse, il suffit que le plus épais des rustres, soit revêtu d'une livrée gouvernementale quelconque — ne fut-ce qu'une plume au derrière, — pour que les habitants le saluent en s'inclinant et en lui offrant chopine ; c'est la faute à l'éducation qui a faussé la notion naturelle du droit.

En France, il suffit d'évoquer les juges, — ces seuls criminels, — pour que les poings se serrent contre ces lâches, qui versent tout le sang des pauvres, pour servir l'insatiable rapacité des riches.

Un copain, qui a passé par ici, nous a raconté qu'il a eu une fois le malheur de tomber dans cette bande de lous-cerviers, dont le moins vorace rendrait des points à l'appétit de la pieuvre. Il les a vus aiguïser leurs crocs sur les bancs du prétoire ; il les a vus taionnés par la cupidité, le crime, ces juges cloués sur leur fauteuil remboursés de crânes humains ; et il a constaté qu'ils sont vraiment faits à l'image de l'unique société qu'ils servent.

Et en effet, quel cœur droit n'a pas saigné sous leurs doigts crochus ?

Et en y réfléchissant nous sommes arrivés à conclure que personne n'a le droit de juger son semblable ; que ceux qui font ce métier, se rendent complices de la violence des majorités, — qu'ils le font à leurs risques et périls, — et qu'un jour viendra où terrible justice sera faite, des hommes atteints de la monomanie de juger les autres.

**

Nous-mêmes nous sommes embarrassés pour rendre une décision dans ce concours.

Le n° 14, lui, nous a fichu une tartine que Jean-Louis trouve galbeuse. La

magistrature, « une vomiture, » — les juges, « des dégueulés ».

Vrai, le crachat vous en vient involontairement à la bouche.

Séance tenante on lui a adjugé « cinquante cigares ».

L'horloger Piguet, trouvait l'analogie entre un jugeur et une pieuvre parfaite. L'un et l'autre se jettent sur la chair humaine meurtrie qu'ils déchirent avidement.

Le Neufchâtelois — qui avait proposé un compatriote, — un Constans cantonal, gobe l'appellation « maquereau », toute naturelle à ces souteneurs de la loi.

Pour en finir, nous envoyons cinquante autres cigares au Père Peinard, qui se débrouillera avec les camarons, en les fumant à leur santé.

Et sur ce, on souhaite à tous de se préserver du grossier contact des gens du gouvernement et de leur mufle infect.

**

Voilà qui est entendu, nom de dieu, c'est le n° 14 qui a gagné. Au fiston de se grouiller et de donner vivement son adresse, vu qu'il trimarde je ne sais trop dans quel patelin.

Pour ce qui est des autres, les camaros, faut vous consoler. Si vous étiez tous à Paris, je vous dirais passez à la turne, vous prendrez un cigare et nous licherons une chopote ; mais voilà, ceux qui sont à l'autre bout de la France ne peuvent pas s'appuyer une telle balade.

Or donc, qu'ils se consolent, dans l'espoir de cogner dur, un de ces quatre matins sur les tronches des jugeurs.



Le Père Peinard en Province

BLAGUES DE JEAN-FOUTRES

Nouzon. — L'assurance contre les accidents du travail, est encore une sacrée couillonade inventée par les jean-foutres de la haute pour nous fiche dedans.

A preuve, nom de dieu !

Y a un peu plus de deux mois, en commençant sa semaine, un ouvrier s'est fait couper la jambe à une cisaille. Il était assuré, comme tous les camaros.

Suivant les conditions de l'assurance, il lui revenait :

Primo, une demi-journée pendant six mois.

Deuxièmement, une pension.

Il y a à peu près un mois, on est venu lui offrir onze cent vingt balles, pour solde de tout compte.

Tout naturellement, ne voulant pas se laisser rouler comme dans de la farine, l'ouvrier a refusé.

Quand il a été pour palper sa quinzaine échue, on l'a envoyé paître, lui disant qu'on ne lui devait rien, et on a refusé de lui foutre un centime.

Aujourd'hui le pauvre bougre est réduit à la mendicité.

Et faut pas croire que ses anciens patrons, soient des petits bourgeois de pacotille : les salops sont riches à douze millions !

Douze millions de fortune ! Faut en avoir volé et assassiné du pauvre monde, pour avoir ça dans ses chausettes !

QUELS BEAUX CHAMEAUX

Cransac. — De toutes les mines de France, sûrement, c'est celle de Campagnac la plus infecte.

Les trucs d'exploitations y sont tout pleins mouches : en plus du grisou y a les éboulements à craindre.

Et les rossards de patrons ne font rien pour améliorer la mine, foutre non !

Les pauvres bougres peuvent bien crever au fond, ils s'en battent le coquillard : la chair à turbin, c'est pas ce qui manque.

Quant au régime qu'endurent les ouvriers, il est infect, nom de dieu.

Ainsi, au fond de la mine, il n'ont pas qu'à craindre les dangers, mais aussi les avaros des chefs.

Ils doivent turbiner dix heures consécutives, sans lever le nez : malheur au gas qui se rhabillerait deux minutes avant l'heure. — Quarante sous d'amende ! S'il la trouve mauvaise, on le fout à la porte.

Autre chose, les mineurs ont une demi-heure pour avaler leur pauvre frichti ; mais comme ils ne savent pas l'heure ils ont toujours le trac de lâcher le turbin trop tôt, crainte de l'amende.

De sorte que, souvent nom de dieu, il leur arrive de mettre les bouchées doubles, car s'ils ratent l'heure, le maître mineur ne les rate pas !

« Tant pis pour vous, que dit le salop, vous boufferez une autre fois. »

Ah, les cochons, c'est effrayant ce qu'ils en foutent des amendes et des mises à pied.

Y a même pas besoin de faire des machines époustouillantes : une prise de tabac, renflée sur le chantier, ça vaut trois jours de mise à pied.

Hein, les camaros, c'est-y vache ? Ah ils l'auront pas volé, les cochons, le jour où on les étrillera ferme !

PAS CONTENTS LES COGNES

Boult-en-Suippe. — Ah, foutre non, les pandores de là-bas sont pas contents !

Deux copains, qui samedi ont fait une bath conférence à Reims, ont profité de l'occase, pour aller avec quelques camaros dans ce petit patelin, où y a une floppée de chouettes zigues.

L'un d'eux se colle un tambour sur le ventre, et ran tan plan, il annonce la réunion.

Le maire prend la mouche du coup. Dars dare, il va pistonner le patron de la salle, pour que la réunion n'ait pas lieu : « C'est des anarchos ; demandez-leur le papier qui les autorise à faire une réunion... »

Comme c'est lui qui délivre les autorisations, le cochon pensait en être quitte en refusant d'en donner.

Va te faire foutre ! Quand le garde-champêtre rapplique, on l'envoie à l'ours : « Des permissions !... Voyons,

le cul-cul, tu ne nous a pas regardés ?... »

Ah ! mais, le maire avait pas perdu son temps ; il avait envoyé chercher les gendarmes, qui perchent à trois kilomètres ; les pandores ont un tantinet allongé le compas, aussi foutre, ça schelingotait ferme, quand ils sont arrivés : tous les gas du pays s'en bouchaient le nez.

Turellement, y a eu du chabonais, comme y en a toujours, quand la rousse fout son pif quèque part.

Ainsi, ils ont voulu empêcher un copain de gueuler le *Père Peinard*, en disant que c'est pas un canard autorisé.

Et les zigues de rebiffer : « Vous nous faites chier ! S'il n'est pas autorisé, nous l'autorisons ! ! ! »

Ensuite, est-ce qu'il leur prend pas fantaisie de foutre le grappin sur un camaro. Ah, dame, ça a chauffé, on s'est torchonné un brin, un gendarme a reçu un verre sur la trombine, et ils ont dû relâcher le copain.

Voyant qu'il n'y avait pas mèche de faire la réunion dans le caboulot, tous en chœur, on se dirige vers le haut du patelin, et là, en plein air, on se fout à jaspiner.

Le populo raplique vivement, et ça a été rupinskof.

Les gendarmes reviennent, nom de dieu ! Les couillons étaient retournés chez eux, chercher un code.

Tas de pochetées ! Les andouilles se sont foutus à dégoiser un tas de gnolerics sur la légalité, auxquelles, turellement, les bons bougres ont pas fait attention.

Le plus rigolboche, c'est que depuis ce jour les pandores sont bougrement à cran.

Bédame, ils n'aiment pas à être les dindons !

COLLECTION DE GOURDES

Villers Semeuse. — Elle est bougrement riche la collection municipale de ce petit patelin des Ardennes.

Le conseil s'est monté le bobéchon. Histoire de faire le craneur, il a voulu casquer pour le monument des trouhades morts à Sedan en 1870 : « C'est ça qui frim'ra bien, qu'il s'est dit, si nous sommes en tête de liste !... »

Les voilà partis de turns en baraques, ramasser les gros sous des types naïfs et confiants.

Et ma foi, la galette n'a pas mal rapliquée.

Tas de croutes ! Vous feriez bougrement mieux de penser aux vivants qui endurent les cent mille cheries de l'existence.

Mais ouat, on se fout bien de ça !

Je parie une de mes grosses dents, que si un pauvre trimardeur venait demander dix ronds aux cipaux pour se caler la mâchoire, on lui foutrait du tricorne aux fesses.

Et ça ne ferait pas un pli, nom de dieu !

DANS LE SCIAU !

Revin. — Les pauvres bougres du bagne Faure, viennent d'être obligés de se rentrer sans avoir fait capituler leur exploiteur.

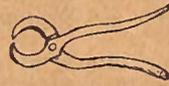
Ils doivent avoir la rage au ventre, nom de dieu !

Dire qu'ils ont dépensé tant d'efforts ; que tant de copains ont serré la boucle de plus d'un cran, — et tout ça pour arriver à un fiasco, c'est triste !

Mais, mille tonnerres, quand on rumine, on comprend qu'il n'y avait pas mèche qu'il en fût autrement.

Tant qu'on discutait avec les singes, y aura rien de fait, nom de dieu !

Si on veut faire de la riche ouvrage, faut cogner.



BABILLARDE BELGE

Mon vieux Peinard,

Que je te conte la drolichonnerie qui vient de se passer à Liège.

Figure-toi, que le grand tribun bruxellois, Paul Janson, était venu il y a quelques semaines, donner une conférence à Herstatt sur le suffrage universel et la collectivité.

Ah, nom de dieu, ils nous rasant bougrement les politiciens avec leur muselage universel ! Hélas, y a des tas d'ouvriers qui aiment ça.

Paraît que la conférence du grand Janson n'avait pas rasé tout le monde. A preuve, c'est que deux citoyens Demblon (pour les dames) et Beck Oscar, imaginèrent une nouvelle conférence pour lui répliquer.

Ah, foutre, les socialos la trouvèrent mauvaise ! C'était de l'aplomb de vouloir donner une leçon au grand chef, au grand défenseur du Muselage universel à la Chambre des endormis. Ils ne pouvaient pas digérer, qu'on ose contredire un homme, dont le talent est si grand, et tellement intègre qu'il a voulu donner un mois de sa paye pour les crève de faim.

Les pauvres bougres gobent le Janson : ils ne voient pas qu'il fait la charité avec notre belle galette, et que ça ne lui est pas dur d'être généreux ; il peut, sans bouffer des rogatons, se priver d'un mois de touche.

Mais les socialos de Liège comprennent si peu ça, qu'ils ont cherché chicane à Demblon ; le type, dans un coup de colère, a donné sa démission de secrétaire de la Société de la Fédération liégeoise. Ceux d'Herstatt, ont fait une réunion privée à la même heure que la fameuse conférence, avec amendé à la clé pour ceux qui ne seraient pas présents.

C'est rigolo, ces chamailleries ?

La réunion a eu lieu, quoique ça ; Beck et Céselin ont débité leurs boniments.

Après eux, le compagnon Moineau a pris la parole et a démontré que le sacré Janson n'est qu'un fumiste et un renégat ; il font dans le même sac les socialos qui comme lui ont serré la main à ce cul-cul de Po-pol, qu'on appelle « leroi », et aussi ceux qui font des mamours aux évêques et aux bourgeois, pour décrocher le Muselage universel.

Mais tout d'un coup, v'la le patron de la salle qui lui coupe la chique, en braillant qu'il ne veut laisser attaquer la personne du roi chez lui.

Il en tient peut-être pour recevoir

la visite du roi, ainsi que c'est arrivé à Trillier.

Seulement, nom de dieu la réponse varierait un brin ; Trillier répondait à Po-pol qui lui demandait : « Vous avez servi ? »

— Oui, sire, j'ai servi les maçons.

Le proprio de la salle, lui, pourrait répondre : « Oui, sire, j'ai servi les cochons comme vous, en défendant aux anarchos de vous débiter... »

Un Peinard

COMMUNICATIONS

Paris. — Tous les dimanches, à 2 heures de l'après midi, réunion du Cercle International, salle Horel, 13, rue Aumaire.

— Groupe du XX^e, réunion tous les samedis, à 8 heures 1/2, 92, boulevard Ménilmontant.

Tous les dimanches, au même local, soirée familiale : conférence par un compagnon du groupe.

— Désormais, les réunions de la Bibliothèque socialiste du XIX^e, auront lieu tous les samedis au lieu du vendredi.

— Tous les samedis à 9 heures, réunion du groupe au même local ; tous les révolutionnaires, sans distinction d'école, sont invités à venir discuter.

— Mardi 24 mars, à 9 heures du soir, réunion publique de la Ligue pour la suppression des bureaux de placement, à la Bourse du travail, 35, rue J.-J. Rousseau.

Ordre du jour : Protestation contre la Commission supérieure du travail.

— Groupe anarchiste des V^e et XIII^e. Tous les compagnons du Groupe sont spécialement convoqués pour le samedi 24 mars, à 9 heures du soir.

Ordre du jour : Création d'une feuille anarchiste.

— Groupe libre corporatif des ouvriers cordonniers, 1, rue des Petits-Carreaux, lundi 23 mars, réunion à 1 heure et demie. — Urgence.

Saint-Denis. — Réunion en l'honneur du 20^e anniversaire du 18 Mars 1871, samedi 21 mars, à 8 heures, salle Hélyar, 26, rue du Port.

Ordre du jour : Le 18 Mars au point de vue anarchiste.

Entrée, quatre sous, donnant droit à un billet de tombola.

Clichy. — Groupe la Jeunesse anti-patriotique, réunion Samedi 23 mars, salle Lanielle, rue Dubois, à 8 heures et demie du soir.

Tous les jeunes gens et les révolutionnaires sont invités.

Levallois-Perret. — Anniversaire du 18 Mars, samedi 21 mars, à 8 heures et demie, salle Mézerette, rue Gravel, 86, grande soirée familiale.

Les compagnons du XVII^e et d'Asnières sont invités.

Le Chambon — Anniversaire du 18 Mars, soirée familiale chez Bayon, place Grenette, le dimanche 22 mars, à 4 heures du soir.

Causeries et tombola. Tous les lecteurs de la Révolte et du Père Peinard sont invités.

Amiens. — Le groupe « La Jeunesse Libértaire », se réunira tous les samedis, à huit heures et demie du soir, salle du Cent-de-Piquet. Prière aux compagnons d'être exacts.

Rouen. — Les anarchistes habitant la ville invitent les lecteurs du « Père Peinard » et de la « Révolte » à se réunir le dimanche 22 mars, à 3 heures 1/2, grande salle de la Brasserie Nationale, 33, rue de la République. Entrée par la rue Saint-Romain.

Avignon. — Tous les lecteurs du « Père Peinard » et de la « Révolte » sont prévenus que le compagnon Vigne ne pouvant plus faire le service, ils trouveront désormais le journal au kiosque du Portail Matheron ; au kiosque Clavel, rue de la République ; chez Benét, libraire, rue des Marchands.

Nîmes. — Les lecteurs du Père Peinard et de la Révolte, sont engagés à se procurer leurs journaux, au kiosque du Palais, ou au local du groupe, 24 bis, rue des Cyprès. — Les journaux ne se portent plus à domicile.

Roanne. — Les anarchistes de Roanne organisent pour le 21 mars courant, une grande soirée familiale, en l'honneur du 20^e anniversaire du 18 mars 1871. Tous les révolutionnaires sans distinction d'école sont invités.

A partir du 16 mars les camarades pourront se procurer des cartes chez le compagnon J. Démure, 32, rue de Clermont, et chez tous les anarchistes militants de Roanne. Les cartes indiqueront le lieu de la réunion.

ORDRE DU JOUR

1^o Histoire de la Commune par un compagnon.

2^o Chants et poésies révolutionnaires.

3^o Tombola affectée à une œuvre socialiste.

Roanne. — Le groupe la Jeunesse antipatriotique, tout nouvellement formé à Roanne invitent tous les jeunes gens à venir se joindre à eux pour étudier, et pour protester contre l'impôt du sang.

Pour les adhésions s'adresser au copain Claude Jamos, impasse des Moulins.

Terrenoire. — Les groupes anarchistes de Terrenoire et de Saint-Chamond, invitent tous les camarades à assister à leur soirée familiale, qu'ils ont fixée au 22 mars à 2 heures de l'après-midi, au local du groupe de Terrenoire.

ORDRE DU JOUR

1^o Causerie.

2^o Poésies, Chants, etc.

Petite poste. — M. Lépine — B. Chamborigaud — B. Bauvais — S. Calais — G. Havre — V. Fressenville — R. Marseille — E. Narbonne — V. Romans — B. Berre — M. Nantes — O. Firminy — P. Denis — F. Liège — B. Toulon — P. Troyes — M. Angers — B. Epernay — B. Cognac — T. Mézières — R. Tours — L. Londres — L. Cette — M. Bordeaux, par Révolte reçu gallette merci.

Bons bougres, lisez tous les Dimanches

LE PÈRE PEINARD

Il est en vente à Paris, chez tous les libraires et dans tous les kiosques.

Vente en gros pour Paris :
M. BOURBIER, 11, rue du Croissant.

Le Père Peinard est en vente dans les bibliothèques des chemins de fer, à toutes les gares.

Pour se procurer les *Préjugés et l'Anarchie*, de François Guy, il suffit d'envoyer un franc en timbres-poste au compagnon B. Jouy, 2, rue d'Alsace, à Carcassonne (Aude).

DEPOSITAIRES DU PÈRE PEINARD

Saint-Denis. — Mira, 11, Grande Rue St-Marcel, Dépôt Central

Marseille, Marius Gauchon, kiosque du cours Belzunce, ainsi que toutes publications anarchistes et socialistes. — Jimier, kiosque à droite place d'Aix, et dans tous les kiosques et marchands de journaux.

Cognac, Mme Desports, rue Saint-Martin. — A. Bourdin, rue Chateaubriand.

Angoulême, Bonnet, kiosque du champ de foire.

Dunkerque, A. Veuve, 19, rue du Magasin à poudre.

Montcau-les-Mines, Desalle, rue Centrale.

Toulon, Marius Magand, rue de la République, 87 bis. — Mme Burle, place Louis Blanc, en face la douane. — Mme Carrère, cours Lafayette et place Hubac. — Au Pont du Loë, place de l'Eglise et dans tous les kiosques.

Hénin-Liétard, Désoubries, rue des Vaches. **Clermont-Ferrand,** Mme Meunier, kiosque de Jaude.

Amiens, au débit de tabac de la rue de Beauvais, en face St-Charles.

Avignon, Nouveau Bazar, place du Portail Matheron. — Vigne, 2, rue des Infirmiers. **Fontenay-le-Comte,** Esprond.

Brest, Dans tous les kiosques de la ville. **Nantes,** Rougetet, 24, chaussée de la Madeleine.

Lyon. — Passage de l'Argue et rue Centrale ; aux kiosques de la halle des Cordeliers ; marchand de journaux, rue de la Bourse, angle de la rue Gentil ; kiosque du pont Lafeuillée, côté Vaise ; rue Romarin n. 4.

La Louvière. — Nicolas, 63, rue Hamoir-Maroué.

Nîmes, aux kiosques du Palais, du Grand Temple, et au tabac, 261 chemin d'Uzès.

Bordeaux, Mme Maury, 4, place Intérieure-d'Aquitaine. — Palange, 1, rue Saint-Sernin. — Cours d'Albret, au kiosque, en face la mairie.

Orléans, Guérin, 13, rue Royale.

Agon, Blouin, kiosque du centre n. 3.

Angers, dans tous les kiosques et tabacs.

Reims, M^{me} Baudet-Lenglet, esplan. Cérés. libraire, 72, rue Barbatre, kiosque du théâtre

Epernay. — Crie dans les rues ; sinon le réclamer au vendeur du « Petit Parisien ».

La Machine, Claude Bardet.

Fourchambault, Eustache Paicher.

Denain, Lepêtre, place du Commerce.

Armentières, Malloy, rue d'Ypres.

Lille, Hayard, rue des Arts.

Vaise, Mme Vincent, 27, quai de Jayr.

Tarare, Nottin.

Thizy, Chabas, rue de l'Eglise.

Blanzay, Dumilieu.

Le Mans, Beury, 6, rue du Tunnel.

Fressenville, Vidcoq.

Flixcourt, Wasse Duchaussoy.

Arcé, Balzagette.

Limoges, Guénard, rue Neuve-de-Paris.

Tours, G. Rétif, 38, boulevard Thiers.

Grenoble, Pelet, rue Très-Cloître.

Roanne, Bertranche, rue de Clermont.

Saint-Chamond, Vincent.

Guise, Mme Moreau.

Sedan, Baïery, fond de Givonne, 44.

Revin, Badré Mauguière.

Mézières, Thomassin, 26, rue Colette.

Mirepoix, Charles Brillant.

Pamiers, Marcelin Rouaix.

Narbonne, Firmin.

Berre, Rostaing.

Troyes, Pannetier, 9, rue Colbert.

Alais, Codou, 18, rue Sabaterie.

En vente aux bureaux du PÈRE PEINARD
L'Anarchie et la Révolution, par Jacques Roux . . . 0.15
Les Préjugés et l'Anarchie, par François Guy . . . 1 »
Le Procès des Anarchistes de Vienne, devant la Cour d'assises de l'Isère. . . » 50

La deuxième série du Père Peinard (n° 62 à 93), brochée . . . 3 »
Il reste quelques premières séries complètes (n° 1 à 61), brochées. . . 6 »

CHANSONS AVEC MUSIQUE

Le Père Peinard au Populo.
Y a rien de changé.
La mort d'un brave.
Les grands principes, je m'assois dessus !
Faut plus d'gouvernement.
Le Chant des Peinards.
L'Internationale.
Le droit à l'existence.

DEUX RONDS CHAQUE.

LIBRAIRIE INTERNATIONALE ACH. LEROY
37, rue Gracieuse, Paris.

Extrait du Catalogue :
L'Ere nouvelle, par Louise Michel. . . 0.50
La Confession d'un Confesseur, par Gustave Ebtner. . . 3.50
La Liberté de l'Amour, par A. Leroy. 0.50

La Révolte, organe communiste-anarchiste hebdomadaire, avec supplément littéraire, le numéro 10 cent. Administration : 140, rue Mouffetard, Paris.

Pour paraître en brochures mensuelles, à partir de février ou mars, les *Cœuvres complètes de Michel Bakounine*.

S'adresser au compagnon Ricard, 45, rue Tarentaise, Saint-Etienne (Loire).

Maladies de la Vessie
Gravelle, Calculs, Pierre, Cystite et Prostatite, Catarrhe, Incontinence, Rétention, Rhumatismes, Néphrites et Coliques néphrétiques, etc. (voir par les)
PILULES ROCHER
Benzoliques
N. 5^o Recette, N. 6^o et N. 7^o Recettes, 112 r. Turenne, Paris et P^{ar}is
Pour se rendre un compte exact de son mal, lire avec attention la Brochure illustrée sur les Maladies de la Vessie, des Reins, Toies urinaires, envoyée P^{ar} poste 1^{re} grande.

L'ÈRE NOUVELLE
PAR
LOUISE MICHEL
Résumé de sa Doctrine Sociale.
Ouvrage orné du Portrait de l'auteur et de nombreuses gravures.
Vr. 1^{re} contre 50^o timbres-poste au B^{ureau} de la Librairie Socialiste, 37, Rue Gracieuse, PARIS. Catalogue gratis.

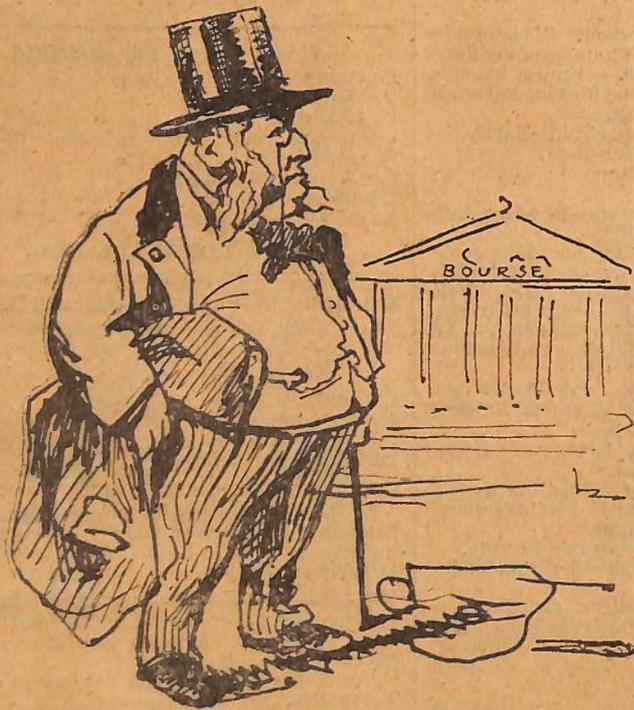
OUTILLAGE D'AMATEURS
ET D'INDUSTRIES
SCIENS-MÉCANIQUES, plus de 50 mod.
TOURS de tous Systèmes
DESSINS et Fourⁿ par Découpage
Outils de toutes sortes. 3 DIPLÔMES D'HONNEUR
Le TARD-ALBUM, 200 pages et plus de 500 grav.
FRANCO CONTRE 65 CENTIMES
TIERSOT, 16, r. des Gravilliers Paris.

PLAIES BLESSURES BRÛLURES
Des Milliers de Guérisons!
EAU FELIX FORGE
Guérison prompte et radicale des Plaies variqueuses et de toute nature, Hémorroïdes, Brûlures, Engelures, Croissances, Abcès, Panaris, etc. SOULAGEMENT IMMÉDIAT. Fl. 1^{re} 25 et 2^{es} 15
FRANCO en gare 1^{re} 90 et 2^{es} 90. MARQUEST, Pharmacien, à FLERS-de-LORNE — Faire le nom de MANQUART.

L'ÉCHO FORESTIER
16^e année
fond. Montmarie
29, à Paris
A CEDER pour cause de diss. de 500, dans une gr. ville du Midi, un important
COMMERCE DE BOIS & CHARBONS
Fondé depuis 50 ans. Aff. 200,000 fr. Bén. 20,000 fr. Pr. 25,000 fr. 8^{ad.} pour rouz.
à l'Adminis. de l'Écho Forestier. — Envoi grat. du journal pendant 1 mois. 50 f. par an.

L'Imprimeur-Gérant : Gustave MAYENCE.
Imprimerie spéciale du Père Peinard,
31, rue Cadet, Paris.

AUJOURD'HUI

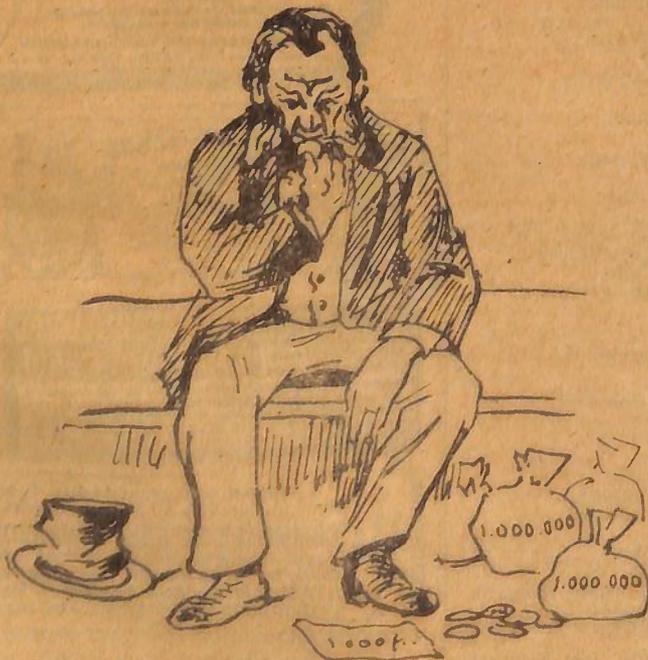


C'est pas à turbiner qu'il a gagné sa graisse,
Mossieu le baron de Krack.

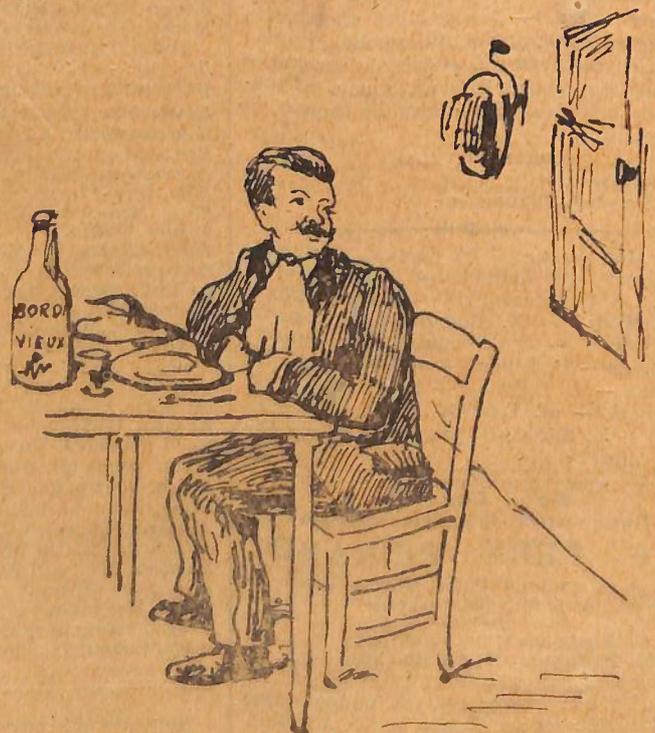


Pauvre peinard ! Plus il trime, moins il bouffe, —
dame, faut qu'il gave Mossieu le baron.

DEMAIN



Finie la rigolade ! Mossieu le baron est en
purée ! Bouffe ton or et tes billets,
cochon, t'en chieras pas épais !



Le veinard, il bouffe à sa faim mainte-
nant ! Mais aussi il a envoyé dinguer les
richards !